

BLACK ROSE

HARLEQUIN

JOANNA WAYNE

SÉRIE LES HÉRITIERS D'OAK GROVE

Des pas
dans la neige

JAN HAMBRIGHT

Une mission
à haut risque

JOANNA WAYNE

Des pas dans la neige

Traduction française de
FRANÇOISE DORIS

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
SON OF A GUN

Ce roman a déjà été publié en 2013

© 2012, Jo Ann Vest.

© 2013, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© WWW.BENJAMINHARTE.CO.UK

Réalisation couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1531-6 — ISSN 1950-2753

1

Trois mois plus tard

Le camion cahotait le long de ce qui avait l'air d'être le lit d'un torrent asséché. Ballottée contre les corps en sueur entassés à l'arrière du véhicule, Emma Muran sentit son estomac se soulever.

Un froid mordant régnait à l'extérieur, mais, à l'intérieur de la remorque surpeuplée, l'air était lourd, chargé d'une odeur nauséabonde d'urine et de transpiration. Des bébés pleuraient. Un enfant sanglotait, gémissant qu'il voulait rentrer à la maison. Une vieille femme se lamentait en égrenant son chapelet.

La voisine d'Emma s'effondra contre elle, tandis que son bébé se détachait de son sein à demi dénudé pour se remettre à crier.

— Voulez-vous que je le tienne un instant ? proposa Emma, en évitant de la regarder en face.

Echanger un regard aurait créé un lien entre elles, si tenu soit-il. Et cela, Emma ne pouvait se le permettre.

— C'est une fille, dit la jeune femme en écartant l'écharpe en coton dont elle s'était servie pour préserver sa pudeur, de façon qu'Emma puisse voir la petite robe blanche et les minuscules chaussons bordés de jaune. Elle a huit semaines. Elle se prénomme Belle.

Sa voix était faible, ses yeux vitreux, comme recouverts d'une gaze transparente.

— Elle est très belle, répondit Emma, et sa robe est ravissante.

— Je l'ai faite moi-même. Elle va voir son papa pour la première fois, à Dallas. J'ai économisé autant que j'ai pu sur l'argent qu'il nous envoie afin de pouvoir payer le voyage.

— Pourquoi pleure-t-elle ainsi ? Elle est malade ?

— Elle a faim.

— Vous venez pourtant de l'allaiter.

— Je n'ai pas assez de lait.

— Vous n'avez pas emporté de lait en poudre ? Vous pourriez lui donner un biberon en complément.

— *Ningun dinero.*

Pas d'argent. Sans doute la malheureuse avait-elle dépensé jusqu'à son dernier sou pour rejoindre le père de l'enfant. Emma avait elle-même payé trois mille dollars pour se voir traitée comme du bétail.

— Votre mari est-il prévenu de votre arrivée ?

La femme secoua la tête.

— Pas mariés. Mais Juan Perez est un brave homme. Il s'occupera de nous.

Comme les autres passagers, la jeune femme n'avait pas la nationalité américaine. Sinon, pourquoi aurait-elle déboursé une telle somme pour passer la frontière en fraude ? Emma était probablement la seule citoyenne des Etats-Unis dans ce groupe composé majoritairement de vieillards à bout d'espoir et de mères esseulées.

Toutefois, elle n'en était pas moins désespérée. Rester au Mexique aurait signifié pour elle une mort certaine. Mais le même sort l'attendait aux Etats-Unis, si le monstre la retrouvait.

Le bébé se mit à pleurer plus fort. Pauvre petite !

Emma hésita un instant, mais la détresse du bébé l'emporta sur ses propres peurs. Elle aurait préféré ne pas se faire remarquer, mais elle n'avait plus le choix.

— Le bébé a faim, cria-t-elle en espagnol, haussant la voix pour couvrir le bruit du moteur. Quelqu'un pourrait-il lui donner un peu de lait ? S'il vous plaît...

Finalement, une jeune maman qu'Emma avait vue un peu plus tôt donner le sein à un garçon d'environ six mois tendit les mains sans un mot. Une autre s'empara de Belle et la lui passa. Épuisée d'avoir trop pleuré, l'enfant téta pendant quelques minutes avant de s'endormir.

Entretemps, sa mère s'était effondrée contre l'épaule du jeune homme assis à côté d'elle et avait apparemment sombré dans un profond sommeil. Emma prit le nourrisson assoupi et le serra doucement contre sa poitrine.

Un fardeau précieux, mais dont elle se serait bien passée...

Le camion s'arrêta brusquement et les passagers furent projetés les uns contre les autres. La porte arrière s'ouvrit, et tous haletèrent avec force, comme suffoqués par l'air frais que leurs poumons réclamaient avec insistance.

Le passeur, dont ils ne connaissaient que le prénom, Julio, grimpa à bord de la remorque.

— Nous avons traversé la frontière. Vous êtes arrivés au Texas.

De faibles acclamations montèrent de la troupe dépenaillée.

Emma sentit ses yeux se mouiller de larmes. Elle était de retour chez elle, alors que, la semaine précédente, elle croyait encore ne jamais revoir sa patrie. Malheureusement, même ici, elle allait devoir changer d'identité. Emma Muran devait cesser d'exister.

— Si vous voulez descendre maintenant, allez-y, poursuivit Julio. Mais vous allez vous retrouver au milieu de nulle part. Si vous restez, je vous emmènerai jusqu'à Dallas, comme je vous l'ai promis quand vous avez payé.

La moitié des clandestins se précipitèrent vers la sortie en se bousculant. Ils savaient que plus longtemps ils resteraient dans le camion, plus ils auraient de risques d'être interceptés par une patrouille et renvoyés au Mexique.

Pour la plupart, ceux qui choisirent de rester à bord étaient accompagnés de jeunes enfants, ou en si mauvaise condition physique qu'ils n'auraient pas pu aller bien loin sur ce terrain rocailleux, dans la nuit et le froid glacial. Même si on était en janvier, la température était exceptionnellement basse pour la région.

Emma considéra les choix qui s'offraient à elle et décida de partir, bien qu'elle n'ait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait. Si des policiers l'arrêtaient, ils découvrirait immédiatement qu'elle était américaine. Elle serait obligée de leur expliquer pourquoi elle avait dû rentrer frauduleusement dans son pays en recourant à ce répugnant réseau de trafiquants.

Ils prendraient ses empreintes digitales et auraient vite fait de l'identifier. Et il lui serait alors impossible d'échapper à l'effervescence médiatique que déclencherait sa réapparition. Caudillo lancerait aussitôt une centaine d'hommes à ses trousses et aucun dispositif de sécurité ne parviendrait à la protéger.

Le bébé s'agita entre ses bras. Elle se tourna vers la mère pour le lui rendre, mais celle-ci gisait à plat ventre sur le sol de la remorque, bras et jambes de guingois, telle une poupée de chiffon abandonnée.

— Qu'est-ce qu'elle a, celle-là ? demanda Julio.

Les autres haussèrent les épaules et secouèrent la tête. Julio s'avança et retourna la jeune femme, qui le contempla fixement d'un regard dénué de vie.

— Il y avait quelqu'un avec elle ? s'enquit le passeur.

Emma s'apprêtait à répondre, mais le regard d'avertissement de la passagère qui avait allaité Belle la réduisit au silence.

— Pas la peine de s'encombrer d'un macchabée, maugréa Julio, soulevant le cadavre pour le jeter au-dehors. Est-ce qu'il y en a d'autres qui ne se sentent pas bien ? ajouta-t-il, riant tout seul de cette plaisanterie macabre.

Belle recommença à pleurer bruyamment.

Julio se retourna et dévisagea Emma comme s'il la voyait pour la première fois. Il lui décocha un regard ouvertement lubrique, puis lui adressa un sourire entendu. Savait-il que le bébé qu'elle tenait n'était pas le sien ?

Berçant doucement l'enfant pour la calmer, elle se détourna pour échapper à ses yeux concupiscents.

Julio sortit son pistolet de l'étui attaché à sa ceinture et l'agita devant eux pour affirmer son autorité.

— Vous avez cinq minutes pour vous soulager et vous détendre les jambes. Je vous donnerai à manger quand vous reviendrez dans ce trou puant.

La femme qui avait allaité Belle fit signe à Emma de la suivre dans un épais taillis leur garantissant un minimum d'intimité. Elles se relayèrent, l'une tenant les bébés pendant que l'autre satisfaisait ses besoins naturels.

— Que vas-tu faire de l'enfant ? lui demanda sa compagne en espagnol.

— Je ne sais pas, répondit Emma, prenant brusquement conscience de l'énorme responsabilité qu'elle venait d'endosser.

— Julio la jettera dehors comme un déchet s'il apprend que c'était la fille de la morte.

— Mais que suis-je censée faire ?

— Américaine ? s'enquit la femme, en plissant les yeux d'un air soupçonneux.

Emma secoua la tête, puis frissonna et tira son *rebozo* coloré plus bas sur son front, de manière à dissimuler le plus possible son affreuse perruque, tandis qu'elle revenait vers le camion.

Elle s'était fait passer pour une Mexicaine, comptant sur ses vêtements, son postiche et sa maîtrise de l'espagnol pour rendre l'imposture crédible. Sinon, Julio et les passagers l'auraient prise pour une policière infiltrée ou une journaliste en mal de scoop. Dans un cas comme dans l'autre, elle aurait été jetée dehors avec perte et fracas.

Julio leur distribua des bouteilles d'eau et des tortillas garnies de purée de haricots. Emma ne prit que l'eau. Elle avait acheté des churros et des tortillas dans le petit village où ils avaient commencé leur voyage. Ces provisions lui suffiraient jusqu'à Dallas.

Elle avait effectué ses autres achats dans la ville où le bateau à bord duquel elle s'était évadée avait jeté l'ancre. Le tout premier, ç'avait été cette perruque noire et rêche dont elle était affublée. Elle avait trouvé sa longue jupe bariolée et sa blouse blanche brodée dans le même grand magasin, ainsi que des sous-vêtements et des articles d'hygiène.

Elle s'était vite défait de la longue robe de soie qu'elle portait lors de son évasion. Mieux elle se fondrait à la population, plus elle aurait de chances de rester en vie.

Elle avait acheté son *rebozo*, son châle en coton, dans le dernier village qu'ils avaient traversé afin de se

couvrir la tête et moins attirer l'attention sur sa perruque. C'était sa seule protection contre le vent glacé.

Quand elle remonta dans la remorque, Julio l'empoigna par le bras et la força à lui faire face pendant quelques secondes avant de la libérer. Son regard salace lui donna la chair de poule.

— Bon, on repart, déclara-t-il, avant de sauter à bas de la remorque et de refermer bruyamment la porte.

Quelques minutes plus tard, le moteur se remit en marche et ils reprirent leur route en cahotant. Mais, à présent, Emma tenait dans ses bras le bébé d'une morte. Comment allait-elle pouvoir s'occuper d'un nourrisson alors qu'elle-même était en fuite ?

Belle remua et serra ses minuscules poings pour les agiter dans l'air, tordant les lèvres dans une moue pitoyable. Emma passa un doigt sur sa joue veloutée et cette caresse parut apaiser le bébé.

Emma sentit naître en elle une émotion étrange, comme si l'enfant s'était emparée de son cœur.

De la fumée sortait de la cheminée, et son odeur emplit les narines de Damien tandis qu'il tapait du pied pour ôter la boue sur ses bottes puis gravissait le perron à l'arrière de la maison. Comme il atteignait le seuil, son frère Durk apparut, chargé d'une brassée de bois de chauffage.

— Je me demandais quand tu allais te décider à rentrer, dit Durk.

— J'ai dû transférer le bétail dans un pré plus proche d'ici, au cas où la neige annoncée par la météo tomberait effectivement.

— N'aurais-tu pas pu demander aux ouvriers de s'en occuper ?

— Ils ont travaillé toute la journée, eux aussi. Nous sommes dans un ranch, frangin, pas dans tes luxueux bureaux.

— Je le sais parfaitement. Crois-moi, j'aimerais mieux m'occuper des vaches que de la politique de l'entreprise et des réglementations.

Durk était PDG de la compagnie pétrolière Lambert Incorporated et ne venait au ranch que le week-end.

— Ne t'en fais pas, s'il neige cette nuit, je te recruterai comme vacher demain matin, répliqua Damien. Quand es-tu arrivé ?

— Il y a une heure environ. J'aurais pu arriver plus tôt s'il n'y avait pas eu un énorme bouchon à la sortie de Dallas. Les ponts et les voies suspendues sont déjà couverts de verglas. C'est un temps à ne pas mettre le nez dehors.

— C'est drôlement calme, ici, reprit Damien en entrant dans la cuisine. Où est passé le reste de la famille ?

— Grand-mère est dans son appartement et tante Sybil dans sa chambre, en train de regarder la télé en sirotant son sherry. Et Tague sert de chauffeur à maman. Je lui ai dit de conduire prudemment.

— Où sont-ils allés ?

— Au ranch du Double R.

— Par ce temps ? Pour quoi faire ?

— Apporter à Mildred et Hank Ross un peu de la soupe aux légumes et au bœuf que maman a préparée cet après-midi. Apparemment, Mildred est malade, et tu connais notre mère. Elle croit de son devoir de prendre soin de tout le comté.

— Quand sont-ils partis ?

— Juste après mon arrivée. Mais ils devaient s'arrêter en route pour tenter de convaincre Karen

Legasse de venir habiter chez nous jusqu'à ce que le temps s'améliore.

— Ce serait intéressant, fit observer Damien d'une voix narquoise. Toi et ton ex-petite amie coincés ici par une tempête de neige...

— « Ex » est bien le mot qui convient. Elle est mariée à présent, et elle a un bébé. Même si la flamme n'était pas complètement éteinte, il ne serait pas question pour moi de tenter de la ranimer.

— C'est peut-être terminé entre vous, mais maman et elle sont plus proches que jamais. Karen passe nous voir presque aussi souvent que le facteur.

Damien prit la cafetière et se servit une tasse du breuvage bouillant.

— Et où est donc Mark le Magnifique ?

— Apparemment, son mari chéri s'est rendu à Los Angeles pour participer à une assemblée.

— Et éviter ainsi de changer les couches du bébé. Ces riches investisseurs, ils savent toujours comment se défiler !

Damien souleva le couvercle de l'énorme marmite posée sur la cuisinière. Un délicieux arôme d'oignons, de tomates et d'épices emplit la pièce. Son estomac se mit à gargouiller, et il se délecta d'avance de la fameuse soupe maison de sa mère.

— Je vais prendre une douche, annonça-t-il. A moins que tu n'aies besoin de moi pour rentrer du bois ?

La vaste demeure était dotée de trois cheminées et ils pouvaient brûler une grande quantité de bois au cours d'un week-end.

— Non, je m'en charge, répondit Durk. Et, ensuite, je descendrai les boîtes du grenier, comme maman me l'a demandé.

— Le grenier est rempli de caisses et de boîtes en tout genre. T'a-t-elle précisé lesquelles ?

— Oui. Celles qu'elle a rassemblées tout près de la trappe.

— Je vais m'en occuper, déclara Damien. La douche peut bien attendre quelques minutes de plus.

Il n'aimait guère l'idée que sa mère passe encore tout un week-end à se replonger dans ses souvenirs et à ressasser son chagrin. Depuis la mort de leur père, elle consacrait beaucoup trop de temps à fouiller dans les vieilles armoires et les malles. C'était comme si elle essayait de le retenir près d'elle en revivant chaque moment de leur passé.

Damien, quant à lui, n'avait pas besoin de photos ni de reliques. Son père faisait tellement partie du ranch qu'il y sentait sa présence à chaque minute. Cela n'atténuait pas sa douleur, ni son regret de n'avoir pu lui dire combien il l'aimait. Il y avait tellement de choses qui resteraient à jamais inexprimées...

Il finit son café, reposa la tasse sur le comptoir et monta à l'étage. Dans le couloir, il tira sur la poignée de la trappe et déplia l'échelle pour grimper dans le grenier poussiéreux. Le soir commençait à tomber et il alluma la lumière pour chasser les ténèbres.

Sa mère avait regroupé près de la trappe quatre cartons et une boîte en métal qui ressemblait à un coffre-fort. Il n'avait jamais encore remarqué sa présence dans cette pièce.

En promenant son regard alentour, il vit que la grande malle noire, dans un coin tout au fond du grenier, était restée ouverte, alors qu'elle avait toujours été fermée par un cadenas, d'aussi loin qu'il s'en souvienne.

En fait, quand ils étaient gamins, Durk et lui, et qu'ils jouaient à cache-cache dans le grenier, ils se

racontaient pour se faire peur qu'il y avait un cadavre dissimulé dans cette vieille malle cabossée.

Sa curiosité réveillée, il se dirigea vers la malle. Elle était à moitié vide, et l'espace vacant correspondait aux dimensions du coffre-fort.

A part cela, elle contenait une demi-douzaine d'albums de photos. Il en prit un et l'ouvrit. Il ne reconnut personne sur la photo de la première page, mais l'un des hommes était incontestablement un Lambert — une version plus âgée de Hugh. Damien la retourna et lut les noms inscrits au dos. L'homme en salopette était son trisaïeul, Oliver Lambert, le fondateur du ranch.

Hugh avait veillé à ce que ses fils sachent tout de leurs ancêtres et combien il leur avait fallu de sang, de sueur et de larmes pour construire le domaine. Le jeune homme à côté d'Oliver était son arrière-grand-père.

Damien ouvrit un autre album, à l'aspect moins ancien que le précédent. Il retira une photo pour regarder les noms.

Son arrière-grand-père posait auprès d'un magnifique étalon noir. Le petit garçon assis en selle était son grand-père. La maison à l'arrière-plan était exactement la même que celle où il se trouvait à présent, même si plusieurs ailes y avaient été ajoutées depuis.

Mortes ou vivantes, les racines de la famille Lambert étaient profondément enfouies dans la terre du ranch. Ses ancêtres reposaient dans le cimetière adjacent à la chapelle que son trisaïeul avait fait construire pour son propre mariage. Depuis cette époque, tous les mariages, y compris celui des parents de Damien, avaient été célébrés dans cette même petite chapelle délabrée.

Si jamais il se mariait, il espérait perpétuer la tradition. Mais cette possibilité paraissait s'éloigner davantage chaque jour. Ce n'était pourtant pas les petites amies

qui lui avaient manqué, mais il n'avait jamais éprouvé, auprès d'aucune d'elles, ce déclic qu'on était censé ressentir face à celle avec qui on souhaiterait passer le reste de sa vie.

Il referma la malle sans prendre la peine de remettre le cadenas. Il ne lui fallut pas longtemps pour transférer les boîtes dans la chambre de sa mère.

Quand ce fut fait, il gravit une dernière fois l'échelle et prit le coffre-fort. Mais celui-ci n'était pas fermé, et il ravala un juron lorsque des papiers et des dossiers se répandirent sur le sol, certains tombant même à travers l'ouverture, dans le couloir au-dessous de lui. Il contempla un instant le désordre et fut tenté de laisser les choses en l'état jusqu'au lendemain. Sa mère n'aurait de toute façon pas le temps d'inventorier toutes les boîtes ce soir.

Mais son père lui avait appris qu'il ne fallait jamais remettre un travail à plus tard.

S'accroupissant, il entreprit de ramasser les papiers. Il y avait là des certificats de baptême, de vieux bulletins scolaires, des contrats périmés et des classeurs remplis de documents jaunis. Il vérifia la date d'un reçu pour l'achat de cinquante têtes de bétail. Il avait payé davantage pour le dernier taureau qu'il avait acheté aux enchères.

Le reçu datait de trente et un ans, treize mois avant sa naissance. Il se dit que ces archives constitueraient une lecture intéressante par ce froid week-end.

Avec des gestes rapides, il finit de rassembler les papiers et les remit pêle-mêle dans le coffre, sans essayer de les ranger dans leur dossier d'origine. Brusquement, son regard se posa sur un acte de naissance.

Le nom du bébé, un garçon, était Damien Briggs. Presque le même que le sien, sauf que lui s'appelait

Damien Briggs Lambert, Briggs étant le nom de jeune fille de sa mère.

La date de naissance, elle, était identique. Intrigué, il poursuivit sa lecture.

La mère était désignée comme Melissa Briggs, le nom du père n'était pas mentionné. La Melissa en question devait être la sœur de sa mère. Celle-ci parlait rarement de sa famille, mais elle faisait parfois allusion à une sœur prénommée Melissa et décédée depuis longtemps.

Sans raisons précises, Damien avait eu l'impression que cette Melissa était morte quand elle était encore enfant, mais de toute évidence il s'était trompé, puisqu'elle avait donné naissance à un garçon le jour même où lui aussi était né.

Mais où était ce cousin dont il n'avait jamais entendu parler ? Était-il mort dans l'accident qui avait coûté la vie à sa mère ?

Damien relut les noms et les dates. De troublantes hypothèses lui vinrent à l'esprit. Était-il possible que Damien Briggs et lui ne fassent qu'un ? Que sa véritable mère soit Melissa Briggs ?

Non. Sa mère était Carolina et son père, Hugh. Il avait vu son acte de naissance.

Pourtant, il ne réussissait pas à chasser les soupçons de son esprit. Se procurer un faux acte de naissance aurait été facile à quelqu'un d'aussi influent que Hugh Lambert...

Mais jamais celui-ci n'aurait donné son nom à un enfant qui n'était pas le sien. C'était impensable.

La voix de sa mère lui parvint de la cuisine. Elle était rentrée. Il allait lui montrer le document, et le problème serait résolu.

Mais si ses soupçons étaient justes, cela expliquerait pourquoi Hugh l'avait souvent traité comme un cheval

sauvage qu'il aurait capturé sans vraiment vouloir l'intégrer à son troupeau.

Plus perturbé qu'il ne voulait l'admettre, Damien transporta le coffre au rez-de-chaussée et le déposa sur la table basse du salon. Puis il sortit de la maison, refermant la porte derrière lui.

Des flocons de neige tombèrent sur sa chemise et dans ses cheveux. Un froid mordant s'insinua jusque dans ses os mais, au lieu de retourner à l'intérieur pour chercher son blouson, il se dirigea vers l'écurie.

Il avait besoin d'être seul pour réfléchir. De s'échapper de cette demeure pour chevaucher à travers les vastes étendues de ce domaine dont il n'était peut-être pas l'héritier légitime.

JOANNA WAYNE

Des pas dans la neige

Trois frères. Trois destins. Trois hommes prêts à affronter le danger, quitte à y risquer leur cœur...

Emma Smith est-elle en danger ? C'est la question qui obsède Damien depuis qu'il a découvert la jeune femme errant sur son domaine avec un bébé dans ses bras... Elle prétend avoir eu un accident de voiture et ne demande à être hébergée que pour la nuit, le temps de trouver une solution. Mais elle ne dit pas toute la vérité. De toute évidence, Emma fuit quelque chose... ou quelqu'un. Qui ? Envahi par un instinct protecteur, et attendri plus qu'il ne le devrait par cette femme et son enfant dans la détresse, Damien se fait la promesse de le découvrir...

JAN HAMBRIGHT

Une mission à haut risque

Garder un œil sur Grace Marshall. Nick Cavanaugh a reçu cette mission de Lila Lockhart, gouverneur du Texas. Même s'il doit pour cela séduire Grace pour mieux s'en approcher... Pourtant, il ne peut s'empêcher de s'interroger : Grace est une jeune femme qui fait de son mieux pour élever Caleb, son fils de cinq ans. Alors quel danger représente-t-elle pour Lila Lockhart ? Se pourrait-il que Lila soit la mère biologique que Grace cherche à tout prix à retrouver ? La seule à pouvoir soigner Caleb, atteint d'une maladie génétique rare...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,60 €

1^{er} octobre 2019



9 782280 415316



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2019.10.10.8873.5
CANADA : 12,99 \$